

Troisième Génération

=====

Caroline

L'aînée des arrière-neveux est Caroline, née en 1977, fille d'Anne-Françoise et de François Parent.

J'ai vu se dépouponner et grandir Caroline à Beaune, où ses parents ont habité 2 ans, puis à Pommard quand ils se sont installés dans une petite maison, en face de la demeure de la famille Parent.

C'est alors qu'Anne-Françoise vint tous les mardis à Vosne pour faire les comptes du Domaine Gros. Naturellement, Caroline arrivait avec sa Maman. Ce jour-là, elle montait jouer chez moi, et sa Maman pouvait travailler en silence.

Quand Caroline eut atteint 4 ans, elle fut une petite personne avec laquelle on pouvait tenir conversation.

Je lui fis connaître alors le jeu...

Il s'agissait de petites images qui étaient destinées à décorer. J'en possédais une enveloppe pleine que j'avais gardée précieusement car on ne les trouvait plus dans le commerce. Chaque petit papillon de papier représentait une plante (beaucoup de fleurs) ou un animal (beaucoup d'oiseaux) : le tout était très coloré.

Devant toutes ces figurines, la fillette fut ravie. Elle les étalait pour les choisir, selon leur destination, car on pouvait les coller sur papier, sur vitres, sur portes et murs.

Pour utiliser chaque dessin, il fallait le tremper dans l'eau, lui enlever doucement une légère pellicule protectrice, et vite coller le papillon là où on le désirait décoratif. Caroline fut très habile et très patiente dans ce petit travail. Pas de dégâts, pas d'eau renversée. Mémé vint quelquefois s'assurer que nous ne faisons pas de "saletés" ! Elle nous quittait rassurée.

A Noël, Caroline eut beaucoup de travail pour fleurir ses lettres de vœux, enveloppes comprises.

Je lui écrivais son texte : avec son index, elle suivait les mots que j'écrivais pour mieux s'associer aux bons sentiments, je pense.

En fait, j'ai laissé Caroline, maître de tout ce jeu, car je savais que les petites images appliquées ici ou là étaient fragiles : au bout de quelques semaines, défraîchies, elles tombaient sur le sol, ne laissant aucune trace de leur séjour éphémère...

D'ailleurs, le printemps revenait lentement et le jardin nous attirait. Qu'importe ! Ce jeu qui demandait un peu d'application offrit mille distractions durant les plus sombres jours d'hiver...

Caroline se souvient-elle ?

Rosalie

Rosalie, la seconde fille de François et d'Anne-Françoise, est née le 21 juin 1980.

Ainsi que Caroline, elle vient à Vosne chaque semaine.

Pendant que travaille sa Maman, c'est Colette qui s'occupe du Bébé. Colette garde Rosalie près d'elle pendant ses premières années.

Elle monte jouer près de moi quand elle va à Pommard, à la "petite école".

Rosalie me demande de jouer "à la classe". Elle (elle est la maîtresse bien sûr) s'installe devant ma petite table de jeux et elle m'assied sur un tabouret. Elle commence par donner de grands coups de règle sur "son bureau" et a crié "Taisez-vous".

Je demande : "Pourquoi t'égosiller ainsi ?"

- La maîtresse fait comme cela". Les coups de règle se succèdent. Puis la Maîtresse me tend un bulletin pris au hasard dans mes paperasses.

- "Lis" me dit-elle. C'est un mandement de Carême ! Je lis : "Un petit mouton bu-vait dans une jo-lie rivière..., le loup..."

"Mais tu lis très bien !" remarque l'enseignante.

Encore un coup de règle : "Taisez-vous !" C'est l'heure de partir.

- "En rang ; taisez-vous ; les garçons devant ; mains au dos ; en avant"... "Nous" allons (je vais) ainsi jusqu'à la porte et sans dire "Au revoir", le rang fictif se disperse. Je suis allée à l'école de l'indiscipline... (fin du siècle).

Rosalie se lasse vite de jouer "à l'école".

Elle préfère ouvrir mes grands cartons où sont pliés de beaux et vastes morceaux de soie de toutes couleurs... soie artificielle, avec d'anciens rideaux, dentelles superbes... un peu usées !!!...

Rosalie se déguise, en Roi, en Reine, en mariée. Je suis très occupée à mettre des épingles ici ou là, pour la bonne tenue des robes majestueuses, des péplums, etc... Rosalie s'admire dans la glace... Alors, elle désire danser... Elle tourbillonne sur place...

Nous n'avons pas de source musicale pour commencer à danser en cadence ; alors Rosalie me suggère :

"Chante pour que je danse !" Rosalie réveille ainsi dans ma mémoire toutes les ritournelles de notre enfance que nous clamions avec entrain ; celle que je retrouve le mieux garde toute sa simplicité enfantine :

"J'ai cassé le do de ma clarinette. Ah ! Si Papa savait cela, tra la la. Qu'est-ce que Maman dirait de ça, tra la la"... etc... et tant d'autres...

Si je suis lasse de chanter, je frappe dans mes mains. Et Rosalie tourne en cadence, en agitant ses petits bras au-dessus de sa tête... Quelque peu essoufflée, elle vient s'affaler près de moi, sur le canapé rouge...

Courtes minutes silencieuses ! Après quoi Rosalie modifie un peu son accoutrement, sa coiffure, et reprend ses évolutions en se regardant dans la glace, tandis que je reprends et scande un vieux refrain :

"Ah ! Qu'les beaux jours, qu'les beaux jours passent vite ! Ah ! Qu'les beaux jours, les beaux jours sont courts (bis)"...

Oui, Rosalie, "les beaux jours passent vite". Quand, Petite, tu dansais, tu avais cinq ans... Aujourd'hui tu as 15 ans... et ce passé est à jamais révolu, effacé, sauf dans mon coeur... qui fredonne encore :

"Ah ! Qu'les beaux jours sont courts".

Automne 1995.

Elodie

Cette année 1995, Elodie a 10 ans, et moi 100 ans :

Elle est la fille aînée de Bernard et Martine Gros.

J'avais donc 90 ans à sa naissance et j'étais alors assez valide pour la pouponner. J'en étais heureuse car sa Maman qui travaillait encore à Dijon nous la confiait assez souvent... Le Bébé était sage, tranquille, et il était aisé de le distraire.

A partir de ses deux et trois ans, Elodie sait jouer toute seule. C'est alors que je découvre dans un magasin de jouets de toutes petites poupées en étoffe de 6 à 7 cm de haut. Ces petites poupettes sont assez bien confectionnées, leurs membres sont libres, et leur usage agréable. Elles me rappellent les "mignonnettes" de notre enfance, petits sujets à tête de porcelaine, mais dont les habits, chapeau compris, collaient au corps.

Elodie est ravie quand je lui présente six, oui six enfants à pouponner. Elle les prend une à une, et s'aperçoit que chacune d'elles est vêtue d'une combinaison qui s'enlève facilement : c'est à quoi se livre Elodie ; puis elle les couche dans la panière qui leur sert de moïse : trois à la tête, trois au pied... non, les six, bien serrées les unes contre les autres.

A peine quelques minutes de sommeil, il faut réhabiliter le petit monde ; ce n'est pas chose facile ; les jambes, les bras, trop mous, ont de la peine à s'enfiler dans leurs vêtements ; ils se dérobent sans cesse. Elodie s'acharne à réussir cet habillement, sans me demander mon aide. Mais après avoir terminé l'habillement de la quatrième fille, elle pose les poupettes sur mes genoux : "assez" me dit-elle, "les autres dormiront jusqu'à demain".

C'est alors qu'elle aperçoit mon chapelet qui avait glissé sur ma robe... Elle s'en fait un collier et me conduit devant la glace : elle s'admire et place ce collier si imprévu en différentes positions.

Soudain, mieux que moi, elle entend le cliquetis de la première porte... Maman sans mesurer qu'elle est debout sur une chaise entre, Elodie se retourne précipitamment et... je l'ai reçue dans mes bras : Maman est là !

L'après-midi a passé bien vite...

Vive les petites poupées, et vive la Maman !

Et Vincent ?

Vincent n'aimait pas venir à Dijon. Il devait trouver notre maison trop sombre, sans ouverture sur l'espace direct d'un jardin.

En général, il restait à la salle à manger près de sa Maman. Il est vrai aussi que je n'avais guère de jeux pour lui... Son monde de "mécanique" avait trop d'intérêt pour lui, et ce monde était intransportable dans notre petit appartement.

En l'absence momentanée de sa Maman...